

Comme lundi prochain est fête d'obligation, a moins de nouvelles importantes, les *Mélanges* ne paraîtront pas mardi.

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

Dimanche, 21 janvier.

La dernière Conférence du R. P. Lacordaire a été consacrée à l'étude des rapports de la raison humaine et de la raison catholique. C'était le complément naturel des Conférences précédentes.

Le Révérend Père pose ainsi la question :

« Nous avons passé, dimanche dernier, de la question de la certitude catholique à la question de la connaissance catholique, et, comparant ensemble la connaissance humaine avec la connaissance catholique, nous avons montré que la connaissance humaine manquait d'étendue, de profondeur et de clarté : d'étendue, parce qu'elle ne voit qu'un petit nombre d'êtres et de rapports entre ces êtres ; de profondeur, parce qu'elle ne pénètre qu'à la surface des causes, des lois et des essences d'où découlent les phénomènes ; de clarté, parce qu'à côté même des choses qu'elle connaît, elle est toujours assise entre des abîmes qu'elle ne peut pas sonder ; tandis que la connaissance catholique est claire, parce que Dieu a décidé toutes les questions qui embarrassent l'esprit humain, et les a décidées par la parole souveraine et infallible ; étendue, parce que Dieu nous a ouvert le monde de part et part, nous en a montré le pôle oriental, et mesuré le diamètre ; profonde, parce qu'il nous a fait connaître les causes premières, les lois premières, l'essence première.

« Et maintenant, il est manifeste qu'il y a dans l'humanité deux raisons : la raison humaine, et la raison catholique, car là où il y a connaissance, il y a un ensemble de vérités qui éclairent l'intelligence, qui s'identifient avec l'homme et deviennent le principe de ses actes. Or, la raison, c'est cela même. Et puis donc qu'il y a un ensemble de vérités humaines et un ensemble de vérités catholiques qui, tous deux, s'identifient avec l'homme, qui éclairent et perfectionnent son intelligence, et sont le principe de ses actes, il y a deux raisons ; la raison humaine et la raison catholique ; et sur-le-champ vous comprenez que là où il y a deux raisons, il y a rapport de l'une à l'autre. Quel est donc le rapport entre la raison humaine et la raison catholique ? Qu'est-ce que ces deux phares allumés dans l'humanité ? Sont-ils en contradiction ou en harmonie ? Sont-ils séparés ou unis ? Se répondent-ils, ou ne se répondent-ils pas ? Sont-ils à l'entrée du port de l'humanité, comme deux flambeaux parallèles qui s'aident entre eux, ou bien sont-ils perdus dans l'espace qui les sépare et qui ne leur permet pas même de se voir ? Y a-t-il égalité entre ces deux raisons, ou bien hiérarchie ? Y a-t-il paix ou guerre ? et s'il y a guerre, quelle en est la tactique générale ?

« Voilà bien des questions que je résoudrai toutes aujourd'hui. Plus que jamais, je sors le prix de votre attention et de votre bienveillance, car c'est aujourd'hui pour la dernière fois de cette année, que je vous parlerai comme ambassadeur de la vérité près de vous. »

Dans la première partie de son discours, le R. P. établit qu'il y a harmonie, union et subordination hiérarchique entre la raison humaine et la raison catholique.

« Toute raison, soit humaine soit catholique, se compose de premiers principes et de conséquences. Les premiers principes sont des vérités certaines, indémonstrables et qui servent à démontrer tout le reste. Ce sont des vérités certaines, car si elles n'étaient pas des vérités certaines, ce ne seraient pas des principes ; elles sont indémonstrables, car si elles pouvaient se démontrer, ce ne seraient pas des principes premiers ; elles servent à démontrer tout le reste, car si elles ne produisaient rien, si elles ne démontraient rien, ce ne serait pas des principes. Ainsi la vérité est pour nous comme un germe qui est semé dans notre intelligence, qui y croît, s'y développe, y produit des fleurs et des fruits. En Dieu, la lumière est un cercle dont la circonférence n'est nulle part et le centre partout, comme a dit Pascal ; mais, pour nous, il nous fallait un point d'appui, il nous fallait quelque chose de fatal, qui nous servît de commencement, de point de départ, de principe lumineux.

« Par exemple, l'être est, voilà un premier principe de la raison humaine. Une chose ne peut pas être et n'être pas en même temps sous le même rapport, voilà encore un premier principe de la raison humaine. Dieu est un en trois personnes, voilà un premier principe de la raison catholique, de même que le premier principe de la raison humaine est vrai et ne se dé-

montre pas. Cet autre premier principe : Dieu est un en trois personnes, est vrai et ne se démontre pas ; l'un commence, et l'autre commence aussi, avec cette différence que la certitude des principes de la raison humaine et la certitude des principes de la raison catholique, ne sont pas de la même nature.

« Or, ces premiers principes de la raison humaine et de la raison catholique sont-ils en contradiction ou en harmonie ? Ils ne peuvent pas être en contradiction ; car que sont-ils ? Des vérités. La vérité, c'est ce qui est. Ce qui est ne peut pas contredire ce qui est. De plus, la vérité, en la regardant dans sa source, c'est Dieu même, et quoique sa lumière, une et immuable, se communique à nous par deux sources, cette lumière, en se bifurquant, ne peut pas perdre son unité, autrement Dieu lui-même ne serait pas un. Il y aurait contradiction dans son essence même. Il y a donc harmonie entre la raison humaine et la raison catholique ; et quand vous nous demandez que nos principes catholiques ne contredisent pas vos principes humains, vous avez raison. C'est votre droit, c'est votre force ; votre force, à nous, c'est de vous montrer, comme nous le ferons, qu'il n'y a pas contradiction entre eux.

« Mais de ce que la raison humaine et la raison catholique ne sont pas en contradiction, s'ensuit-il nécessairement qu'elles soient en communion, qu'elles se pénètrent et s'entraident mutuellement ? Oui, nécessairement encore. Il y a entre la raison humaine et la raison catholique communion d'intelligibilité, communion d'analogie, communion de confirmation réciproque.

« Il y a communion d'intelligibilité ; car si la raison humaine n'entendait pas la raison catholique, et que la raison catholique n'entendit pas la raison humaine, il n'y aurait pas seulement dans l'esprit humain deux ordres de vérités venant par deux sources différentes, il y aurait deux entendements dans l'homme : entendements totalement séparés l'un de l'autre, ce qui est impossible, parce que, pour vivre, il faut être un. Il y a donc communion d'intelligibilité entre la raison humaine et la raison catholique. Et en effet, quand la parole divine me dit : Dieu est un en trois personnes, ne voyez-vous pas que si je n'avais antérieurement les idées de Dieu, d'unité, de triplicité, de personnalité, je n'entendrais même pas la parole de Dieu ? Et puisque je l'entends, c'est que tous les mots de cette proposition : Dieu est un en trois personnes, appartiennent à une source commune d'intelligibilité, la même pour la raison humaine et pour la raison catholique, ou, si vous l'aimez mieux, que la raison humaine donne à la raison catholique le sens de chacun de ces mots isolés, tandis que la raison catholique donne à la raison humaine le lien qui les rapproche et en forme une proposition nouvelle, en sorte que la raison humaine et la raison catholique, unies et fondues ensemble, se trouvent l'une et l'autre tout entières dans cet énoncé : Dieu est un en trois personnes.

« Mais il n'y a pas seulement communion d'intelligibilité entre la raison humaine et la raison catholique, il y a de plus communion d'analogie. Analogie veut dire similitude de lois, de manière d'être. Et en effet, qu'est-ce, je vous prie, que nous a révélé la nature ? De qui est-elle le miroir ? De qui nous représente-t-elle l'existence et les attributs ? De Dieu ! c'est saint Paul qui nous l'apprend dans ces paroles : *Invisibilia enim ipsius per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur ; les choses invisibles de Dieu ont été rendues intelligibles par la création.* Et qu'est-ce qui nous est aussi révélé par la parole de Dieu ? Encore Dieu lui-même, d'une manière sans doute plus intime, plus complète, mais toujours Dieu. Or, cette représentation première de Dieu, et cette représentation seconde de Dieu, nous révélant la même chose, il est impossible qu'il n'y ait pas en elles analogie, c'est-à-dire, que je ne trouve pas dans la nature une ombre de ce que je trouve dans la parole de Dieu, et que je ne trouve pas dans la parole de Dieu une lumière qui réaillisse sur la nature elle-même. En sorte que ce sont deux foyers de lumière qui se renvoient leurs rayons, pour produire cette lumière totale et magnifique que nous appelons la théologie.

« Enfin, il y a confirmation réciproque de la raison catholique par la raison humaine, et de la raison humaine par la raison catholique. Car, Messieurs, où est notre preuve que Dieu a parlé aux hommes, sinon chez vous, sinon dans la nature, dans ses œuvres visibles ? Où puisons-nous de quoi vous confondre, sinon en vous-mêmes, dans votre propre raison ? A quel tribunal vous citons-nous, quand nous vous accusons de méconnaître la vérité ? N'est-ce pas vous-mêmes que nous prenons pour juges ? Je n'ai pas